

Prologue

Sarajevo

J'ai loué un appartement dans l'ouest de Sarajevo
La partie austro-hongroise
Pas très loin de l'ambassade surprotégée des États-Unis
Les immeubles patrimoniaux, noircis par la pollution,
sont criblés d'impacts de balles qui datent de la guerre
des années quatre-vingt-dix
Les gens marchent dans les plaies de leur ville
Ça semble naturel

Le salon de l'appartement est notre nid
Sur le mur, une photo de Jim Morrison en *chest*
Break on through to the other side
Jim-parti-trop-tôt côtoie la baie vitrée qui donne sur une
mosquée
L'appel à la prière envahit cinq fois par jour l'appartement
J'aime la mélancolie qui s'infiltré en moi quand je
l'entends
Toi, Gurshad, tu m'avoues que ce chant t'angoisse

Nous marchons toujours sur le même axe, de l'ouest vers
l'est
Les gens nous regardent comme des ovnis
Ta boucle d'oreille

Mon regard candide d'étranger
Tes cheveux décolorés
Deux clowns rouges dans le gris de Sarajevo
Nous marchons, de la partie austro-hongroise vers la partie
ottomane
Baščaršija
Je tente de prononcer correctement le nom des rues
Toi, tu abandonnes dès le premier jour
Entre l'ouest et l'est de la ville, une plaque au sol
« SARAJEVO, MEETING OF CULTURES
ICI, L'ORIENT ET L'OCCIDENT SE RENCONTRENT »
J'y vois une métaphore entre nos vies

Nous buvons de grands jus à la grenade
Je fume des Menthol
Elles sont interdites au Canada
Toi tu tousses creux, mais tu fumes quand même
Sarajevo nous encrasse

En altitude
Nous nous arrêtons dans un café fumer de la chicha
Il n'y a personne
Que ce serveur barbu, la mâchoire crispée
Je le trouve beau, même s'il ressemble à Charles Manson
Nous n'avons pas les mêmes goûts, toi et moi
Tant mieux
Je commande un café bosniaque
Je m'étouffe avec le marc de café déposé au fond de la
tasse
Tu trouves les gens hostiles à notre endroit
Moi je te trouve un peu parano
Qu'y a-t-il à faire d'autre ici sinon que de se rencontrer,
toi et moi ?

Au marché, j'achète un stylo fait à partir de la douille
d'une balle
Je veux l'offrir à Renaud
On me le confisquera aux douanes
Nous errons toujours sur le même axe est-ouest
Je te dépasse et quand je me retourne
Tu touches les tissus dans une boutique
Tu me souris
« Relaxe, Dany Boudreault »
Tes doigts détaillent la broderie
« Ce serait trop beau sur toi, ça »
Je suis aveugle à la beauté des matières
Je porte le même tee-shirt qu'hier, et le même jeans depuis
six ans

Nous retournons à l'appartement
Nous aimons toujours retourner à l'appartement
Entre la baie vitrée et le divan
Même si je te pose les questions les plus indiscretes
Tu es un livre ouvert
J'entre et je sors de tes souvenirs comme on entre au bordel
Sans cérémonie
Ton bordel est un monument

Puis c'est à mon tour
Je perds pied à force de me confier
Tu m'écoutes sans jugement
Je déplie quarante ans en cinq jours
Au début je parle de choses connues dans un ordre connu
Mais tu me déjoues
Tu trouves toujours le détail qui fait s'ouvrir une nouvelle
porte

Je te parle des rites d'initiation
Du pont de train duquel je devais sauter
Des coups répétés qui faisaient partie de mon quotidien
De la terre magnifique où je suis né

Je t'imagine te rendre sur les rives du Lac-Saint-Jean de
mon enfance
Sonder le secret de ce pourquoi nous avons perdu :
La ferme, la maison, l'honneur
Je te raconte mal cette histoire, je la connais mal
Et les squelettes de vaches près de la grange
Que je déterrais comme ceux des dinosaures
J'espère que tu les verras

Je te parle avec légèreté de choses lourdes
Je t'imagine aussi parler à ces amants pour qui je suis
tombé
Tous ces corps auxquels je me suis accroché dans
l'obscurité

Tu me parles de ta vie, que je connais par bribes
Tes voyages au front avec ton père pendant la guerre
contre l'Irak
J'entends s'égrainer le nom des villes du Kurdistan iranien
qui forment un poème de désolation
Khorramshahr, Ilâm, Dehlorân, Dezfoul
Tu me montres la photo de toi, enfant, avec une kalach-
nikov dans les mains
Nous aurait-on fait croire que la haine était un jeu d'enfant
comme les autres ?

Tu me racontes ton arrivée en France
Ta mère qui doit se débrouiller avec ta sœur et toi, l'ap-
prentissage du français

Tu me fais répéter toutes les expressions québécoises
Tu veux les comprendre
Et pour une rare fois, ça ne me dérange pas qu'un Français
joue au Québécois
Tu n'es pas un Français comme les autres

Dans l'appartement tu dances en sous-vêtements
Au rythme de Googoosh, la diva iranienne
Tu me dis : « Les femmes dansent comme ça en Iran »
Tes mains se délient, tes hanches se détachent de ton corps
« Et les hommes, comme ça »
Tes mains se suspendent, tes poignets se raidissent, ton
torse pulse
Je te trouve souple
L'appel à la prière résonne
Tu roules des yeux et tu t'arrêtes

Tu dors tout le temps, tu ne veux pas sortir
Ça m'est égal, j'ai l'habitude de voyager seul
Je pars visiter le Musée de l'enfance dans la guerre
J'ai besoin d'y aller pour te comprendre

Sur une plaque du musée il est écrit
« ICI PARLENT LES MORTS »
Une série d'objets sont exposés
Un gant de cuir par exemple
Et un court texte l'accompagne
« MIRELA PORTAIT LES GANTS DE SA MÈRE POUR TRANSPORTER
UN SEAU D'EAU
IL Y A EU UNE FUSILLADE ET TOUT LE MONDE A DÛ FUIR
CERTAINS SONT RESTÉS LÀ, BLESSÉS AUX JAMBES PAR BALLES
MAIS MIRELA, ELLE, A PU FUIR
DANS SA COURSE, ELLE A LAISSÉ TOMBER L'UN DES GANTS
ON VOIT DERRIÈRE LA VITRE CELUI QU'ELLE A PU GARDER »